

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :	
3 mois	85 fr.
6 mois	160 fr.
1 an	305 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	95 fr.
6 mois	180 fr.
1 an	335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

BUREAUX
 ROUBAIX. — 21, rue Grande-Boulevard, 27-28.
 TOURCOING. — 23, rue Carnot, Tél. 457.
 LILLE. — 11, rue Faidherbe, Tél. 53-51.
 PARIS. — 21, boulevard Poincaré, Tél. 794.
 BRUXELLES. — 108, rue de la Station, Tél. 544.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

"CONFIANCE!" ÉCRIT une centenaire AU MARECHAL

Vichy, 15 janvier. — Voici la lettre qu'a adressée au Maréchal une centenaire. Mme Chamboulérou, du village de Saint-Pierre-la-Rochelle, dans l'Ardèche :

« J'ai eu cent deux ans le 2 octobre prochain, écrit-elle. Tous les jours, je demande au Bon Dieu et à la Sainte Vierge de vous garder le plus longtemps que moi pour le service de notre chère France. Je vous salue respectueusement. Monsieur le Maréchal, et je vous dis : Confiance ! »

Confiance ! N'est-il pas ému par ce mot, sous la plume de la centenaire ardéchoise ? Vichy un enfant heureux. C'est un petit télégraphiste de 15 ans, Jean Péré, à qui le Maréchal a fait parvenir une médaille avec une lettre.

Jean Péré avait trouvé devant l'hôtel de la Paix un livre écrit par des jeunes filles du collège de Saintes et destiné au Chef de l'Etat, et il l'a apporté au C.C. Cet ouvrage avait été perdu à cet endroit par le messageur qui devait le présenter au Maréchal.

« Vous pouvez compter sur vos petits Français et vos petites Françaises... »

Parmi les lettres arrivées récemment à l'hôtel du Parc, signales celle qu'un nom de ses camarades du groupe Jean Bosco de Saint-Pons de Sigèze, a écrit au Maréchal un petit écolier :

« Vous pouvez compter sur vos petits Français et petites Françaises du village de Saint-Pons pour vous aider en quelque chose au relèvement de notre chère patrie. »

Une petite pensionnaire de la Société de l'Externat à Paris, Sabine de Monavel, a huit ans et a onze frères et sœurs. Sa mère est morte. Elle écrit : « Je voudrais que maman ressuscite. Si vous pouviez la ressusciter, comme je voudrais la voir, elle ne peut pas faire. »

L'enfant écrit encore : « Je vous aime tant que je voudrais vous donner ce que j'ai de mieux, de plus beau, mais pour un homme, ce ne serait pas bien. Je ne vous vois pas avec une poupée dans les bras. C'est ce que j'ai de mieux, ce n'est pas de ma faute. »

LA POLITIQUE AGRICOLE DE M. CAZIOT

S'APPUIERA sur une corporation solide : sur le développement des études ; sur la renaissance rurale

Vichy, 15 janvier. — Mercredi soir, M. Caziot, ministre de l'Agriculture, a écouté devant les représentants de la presse française et étrangère le programme qu'il avait établi pour l'agriculture française en vue de la renaissance du pays.

Ce programme, qui est en partie réalisé et en partie en pleine exécution, comprend : 1° la création d'une corporation agricole solide, qui a déjà des bases juridiques ; 2° développement et accélération des études des questions agricoles, en collaboration avec le ministère de l'Enseignement ; 3° renaissance de la France du point de vue agricole (entretien des champs, amélioration et meilleure utilisation du sol).

Une assemblée du haut clergé à Paris

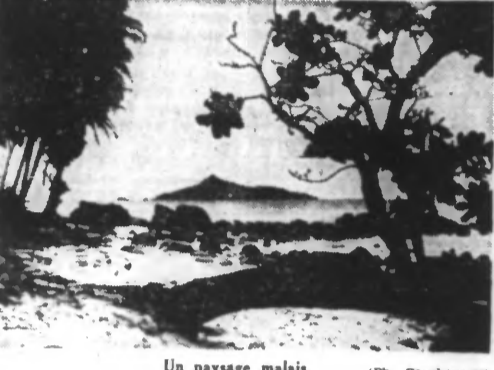
Paris le 15. — Une assemblée des cardinaux et des archevêques de France s'est réunie hier à l'archevêché.



M. von Ribbentrop (à gauche), s'entretenant avec le ministre hongrois M. von Barossy.

PRISE de MALACCA

Bousculant les Anglais dans une poussée irrésistible, les soldats du Mikado franchissent les états de Negri-Sembilan et de Malacca et envahissent le Johore



Un paysage malais. (Ph. Graphopoulos)

Tokio, 15 janvier. — Le quartier général de l'armée japonaise a communiqué que les troupes nippones, pour avoir tenu le long de la côte occidentale de la presqu'île de Malacca, ont atteint, dans la nuit de mercredi à jeudi, la ville de Malacca. D'après des informations parvenues ultérieurement, Malacca et Gemas sont déjà dépassées par les forces japonaises.

Tokio, 15 janvier. — L'agence Domei apprend du front de Malaisie qu'au cours de la soirée du 14 janvier, les troupes japonaises venues de l'est et de l'ouest, ont fait leur entrée dans la province de Johore, et qu'elles ont poursuivi leur progrès au fondoyage.

Environ 30.000 soldats britanniques, faisant partie de l'armée défendant Singapour, ont été complètement encerclés.

Tokio, 15 janvier. — On apprend du front de Malaisie que les avant-gardes des troupes blindées japonaises ont atteint ce matin, un point important, à proximité de Singapour, sur le front de Malaisie. Des formations blindées sont déjà arrivées au sud de Endau et qu'elles ont, de ce fait, atteint d'importantes positions situées devant la forteresse de Singapour.

Une avance de 80 kilomètres en un jour

Tokio, 15 janvier. — D'après les journaux japonais, l'avance japonaise en direction de Singapour progresse rapidement. Certaines formations ont parcouru, en un seul jour, 80 kilomètres. Mercredi, outre la ville puissamment fortifiée de Sorenbam, un autre point d'appui situé à une centaine de kilomètres au sud de Kuala-Lumpur, a été dépassé. Il n'a donc fallu aux troupes nippones que 14 heures pour traverser le sultanat de Negri Sembilan. Une autre formation a conquis une forteresse non précisée située dans le district malais et a ensuite poursuivi son avance.

A travers le Johore, vers Singapour

Tokio, 15 janvier. — Les troupes japonaises qui, en Malaisie, ont déjà franchi la frontière de Johore, forment trois colonnes, à savoir : une opérant sur la côte orientale, une autre sur le littoral occidental et une troisième dans le centre de la presqu'île avançant vers Singapour, le long de la ligne de chemin de fer.

Ces trois colonnes opèrent toujours étroitement et ont déjà réussi à ramener la largeur du front à environ 130 kilomètres. La pointe sud de la presqu'île n'est plus éloignée que de 150 kilomètres environ.

L'ALLEMAGNE dispose toujours de l'appareil militaire le plus puissant du monde

Rio de Janeiro, 15 janvier. — On mande de Washington qu'au cours d'une conférence de presse, M. Knox, ministre de la marine, a déclaré entre autres : « L'Allemagne dispose toujours de l'appareil militaire le plus puissant du monde entier. »

M. Knox a ajouté qu'il était improbable que les modifications intervenues dans le haut commandement allemand eussent une influence quelconque sur l'issue de la guerre.

« Je ne puis en prendre un, dit l'une des jeunes filles, une modeste employée. »

« Et moi le second, ajoute sa compagne. »

« L'un des enfants tombe malade. Un docteur examine le petit, regarde la « maman » adoptive et dit : « C'est beau ce que vous faites, mais vous ne pouvez pas toujours. »

« Hélas ! »

« Il faudrait trouver une solution. »

« Nous y pensons, il nous faudrait un logis ; nous y recueillirons les enfants les plus malheureux des quartiers déshérités, nous les nourrirons matériellement et moralement. Mais voilà... »

« Le docteur fit la jeune fille : « Vous êtes prête à vous dévouer. Je veux vous aider. Trouvez l'immeuble et je paie le loyer. »

L'immeuble est trouvé, le bail signé : Le 1^{er} octobre 1941, le logis Sainte-Bernadette ouvre ses portes. « Maman » et « Tatie » — ce sont les noms que les enfants ont donnés aux deux vaillantes jeunes filles qui se sacrifieront pour eux — n'avaient pour elles que leur foi sublime, leur confiance formidable et désarmante. De l'argent ? Quelques rares économies. Des meubles ? Presque rien.

Qu'importe ! Bientôt, quatorze enfants (le plus jeune a 2 ans et l'aîné 8 ans), furent recueillis. Ils n'avaient que des effets en loque. On les habilla proprement. Ils avaient fait, on leur donna à manger. Pour l'installation, seule, le petit pécule avait fondu. « Maman » et « Tatie » confectionnèrent de leurs doigts agiles, de menus objets qu'ils vendirent. Les souks et les guides participèrent à l'œuvre de leurs sœurs dans la mesure de leurs moyens. Le Secours national alerté fournit des vêtements et, après trois mois de fonctionnement, attribua au Logis Sainte-Bernadette un premier secours de 12.000 francs. L'œuvre vira.

Mais quel bel exemple donnent les deux jeunes filles de Nantes qui ont tout quitté, famille, situation, amies, pour se consacrer entièrement à la sauvegarde matérielle et morale des petits malheureux !

Dans sa distribution annuelle des prix de vertu, nous voulons croire que l'Académie française n'oubliera pas l'œuvre admirable des deux employées nantaises.



Les enfants de la maison Sainte-Bernadette.

30.000 BRITANNIQUES SONT ENCERCLÉS



(Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX.)

A Hambourg, le Dr GOEBBELS proclame sa foi en la victoire

et exhorte le front et l'intérieur à rester fermes et calmes

Hambourg, 15 janvier. — Devant les personnalités dirigeantes de la vie politique et culturelle de Hambourg réunies dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, le Dr Goebbels a prononcé un discours où il a exposé en détail comment la journée historique du 22 juin 1941, qui vit l'Allemagne nationale-socialiste et ses alliés engager le combat final pour sauver l'Europe de la menace et du péril bolchevistes, s'était révélée nécessaire.

« Le fait que la guerre contre l'Union Soviétique se développe avec dureté et opiniâtreté et qu'elle est devenue la guerre la plus terrible de notre front, prouve une fois de plus l'ampleur du péril dans lequel nous nous trouvons », a-t-il dit.

Le Dr Goebbels a ensuite décrit les souffrances et les sacrifices sans fin que cette entreprise héroïque réservait à chaque homme sur le front de l'Est.

Puis, l'orateur a rendu hommage à l'attitude héroïque du peuple nippon : « Nous ne nous sommes jamais figuré le Japon, son peuple et sa direction autrement qu'actuellement, a-t-il dit. Le Japon pâtit comme nous-mêmes et l'Italie de problèmes identiques qui n'ont pas été résolus. »

« Aujourd'hui, a poursuivi le Dr Goebbels, nous avons à peine besoin de faire appel à la foi dans notre invincibilité nationale pour prédire notre prochaine victoire comme certaine et irrévocable. Cette victoire se révèle par des faits réels qui parlent unilatéralement à notre avantage. Nos calculs sont exacts. »

Le Dr Goebbels a encore déclaré : « En réalité, cette guerre est constituée par une série de conflits guerriers qui, s'ils n'étaient pas réglés, nous auraient conduits à la défaite dans quelques années. Ne l'oublions jamais. La question « quand cette guerre sera-t-elle terminée » est réglée par la victoire. Si nous la gagnons, nous gagnons tout : liberté des matières premières et des vivres, espace vital, base de la rénovation sociale de notre Etat et possibilité pour les peuples des puissances de l'axe de mener une vie à l'abri des vicissitudes du temps. Si nous la perdions, nous serions réduits à une situation de dépendance qui nous rendrait même plus vulnérables que nous ne le sommes aujourd'hui. »

« C'est donc sous cet angle seul que l'on doit comprendre les sacrifices qui nous ont été et devront encore nous être imposés dans cette guerre. »

« A ce propos, le Dr Goebbels a mentionné la collecte des vêtements de laine et des fourrures pour le front qu'il a qualifiée d'assistance communautaire sans précédent dans l'histoire du peuple allemand. « Nous y voyons, a-t-il dit, un pré-lude heureux à une année dure, mais également riche en décisions pour la patrie. »

Pour terminer, le Dr Goebbels a exhorté le front et l'intérieur à rester fermes et calmes, à penser réaliste et à ne jamais perdre le sang-froid, à situer les problèmes de guerre là où ils se posent et à commettre cette nouvelle année avec la même détermination qui a marqué l'année passée.

L'immense succès de la collecte de vêtements pour les soldats du front de l'Est

Berlin, 15 janvier. — Le résultat définitif de la collecte de vêtements de laine et de fourrures pour les soldats du front de l'Est, effectuée par des troupes de choc allemandes sur le front de Leningrad, les opérations s'y sont transformées en une guerre de position, qui, ainsi qu'il est le cas pendant la guerre mondiale, est devenue le champ d'action des soldats du génie et des fantassins.

Ces derniers mois, les bolchevistes ont vainement tenté, à maintes reprises, de percer les lignes allemandes établies devant Saint-Petersbourg, afin de se dégager. Jusqu'ici, ils n'y ont pas encore réussi et ne réussiront jamais. En outre, les troupes allemandes ont procédé, pas plus sur ce front que sur

les autres, elles n'avaient abandonné l'esprit offensif qui les possède. Des incursions semblables se produisent presque tous les jours.

Sur le front de l'Est, les opérations terrestres et aériennes exécutées par les troupes allemandes dans le cadre des combats défensifs sont à ce point soutenues que les bolchevistes subissent journellement des pertes très lourdes.

Pendant que se développent ces combats dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, des incursions bolchevistes sont effectuées par des troupes de choc allemandes sur le front de Leningrad. Les opérations s'y sont transformées en une guerre de position, qui, ainsi qu'il est le cas pendant la guerre mondiale, est devenue le champ d'action des soldats du génie et des fantassins.

Ces derniers mois, les bolchevistes ont vainement tenté, à maintes reprises, de percer les lignes allemandes établies devant Saint-Petersbourg, afin de se dégager. Jusqu'ici, ils n'y ont pas encore réussi et ne réussiront jamais. En outre, les troupes allemandes ont procédé, pas plus sur ce front que sur



M. Pierre Taittinger, qui vient d'être nommé président de la cinquième commission administrative de la Seine.

En Afrique du Nord, les Anglais rencontrent une résistance opiniâtre

En Afrique du Nord, la pression exercée par les Britanniques sur les points d'appui germano-italiens dans le secteur de Sollum se maintient. Simultanément, les Britanniques préparent apparemment une nouvelle poussée contre les positions germano-italiennes qui ont été établies dans le secteur au sud d'Agadabia. Des avions de combat et des Stukas allemands ont gêné considérablement les préparatifs ennemis en attaquant des colonnes de véhicules automobiles et des aérodrômes ennemis. Les troupes britanniques chargées de poursuivre l'attaque en Afrique du Nord passent maintenant beaucoup plus des difficultés dans l'acheminement de leurs renforts que ce ne fut le cas lors de l'offensive déclenchée depuis le 18 novembre.

Combien mieux semble être le résultat des efforts gigantesques déployés par les Britanniques en comparaison du résultat décisif obtenu par le corps allemand d'Afrique, en avril 1941, lorsque le général Rommel, par une brillante offensive et avec l'aide de troupes relativement faibles, réussit en l'espace de quinze jours à s'emparer de tout le territoire compris entre la Syrie et la frontière égypto-libyenne.

La fin héroïque des infirmières et des enfants du groupe Guynemer

Le comité marseillais de la Croix-Rouge a décidé d'organiser deux

TOUTES LES TENTATIVES BOLCHEVISTES SUR LE FRONT DE LÉNINGRADE sont rendues vaines par l'esprit offensif des troupes allemandes

Berlin, 15 janvier. — On apprend les renseignements suivants qui complètent le communiqué militaire de ce jour :

Sur le front de l'Est, les opérations terrestres et aériennes exécutées par les troupes allemandes dans le cadre des combats défensifs sont à ce point soutenues que les bolchevistes subissent journellement des pertes très lourdes.

Pendant que se développent ces combats dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, des incursions bolchevistes sont effectuées par des troupes de choc allemandes sur le front de Leningrad. Les opérations s'y sont transformées en une guerre de position, qui, ainsi qu'il est le cas pendant la guerre mondiale, est devenue le champ d'action des soldats du génie et des fantassins.

Ces derniers mois, les bolchevistes ont vainement tenté, à maintes reprises, de percer les lignes allemandes établies devant Saint-Petersbourg, afin de se dégager. Jusqu'ici, ils n'y ont pas encore réussi et ne réussiront jamais. En outre, les troupes allemandes ont procédé, pas plus sur ce front que sur

Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 15 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique :

Près de Rhodone et sur la presqu'île de Kerch, la Luftwaffe a attaqué efficacement des concentrations de troupes ennemies, des positions de D.C.A. et des aérodrômes.

Dans les mers Noire et d'Azof, trois navires marchands ennemis ont été endommagés par des bombes.

Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a renouvelé sans succès ses attaques dans la région de Taganrog.

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, la bataille défensive se poursuit.

Au cours d'une contre-attaque, l'infanterie allemande, appuyée par des pièces d'artillerie d'assaut, a capturé huit canons ainsi qu'un nombre considérable de matériel. L'ennemi a perdu quelque 600 tués.

Au cours d'une opération couronnée de succès exécutée par des troupes d'assaut sur le front de Leningrad, des détachements d'une compagnie d'infanterie soutenus par des pionniers pénétrèrent sur une largeur de deux cents mètres, dans la position ennemie et anéantirent vingt blockhaus ainsi que leurs occupants.

En Afrique du Nord, le bombardement de l'artillerie ennemie se poursuit avec une violence soutenue contre les points d'appui germano-italiens de la région de Sollum. L'ennemi a remporté quelques succès locaux.

Des avions de combat allemands et des Stukas ont dirigé leurs attaques contre des colonnes motorisées britanniques ainsi que des installations portuaires et des aérodrômes situés dans la région Sud d'Agadabia et à Tobrouk.

De jour et de nuit, la Valette et des aérodrômes britanniques de Pile de Maille ont été efficacement bombardés.

La nuit de mercredi, des avions britanniques ont jeté des bombes sur plusieurs localités du littoral de l'Allemagne du Nord. Il y a quelques tués et blessés parmi la population civile. Plusieurs maisons ont été détruites ou endommagées. Trois des bombardiers assaillants ont été abattus.

LE NAUFRAGE du "LAMORICIERE" a donné lieu à des actes admirables d'héroïsme

Le commandant a péri à son bord. Quatorze enfants et deux infirmières du groupe Guynemer ont chanté, avant de mourir, la « Marseillaise » et l'hymne au Maréchal

Vichy, 15 janvier. — Du Journal de la radiodiffusion française : De nouveaux détails parviennent chaque jour de Toulon et de Marseille sur le naufrage du paquebot « Lamoricière » et du vapeur « Jumilgès ».

Un officier d'un des navires sauveurs a déclaré notamment que l'épisode le plus dramatique a été le sauvetage de quinze personnes désespérément accrochées à un petit radeau balayé par d'énormes vagues. Chaque fois que le radeau, soulevé de plusieurs mètres au passage de chaque lame, s'approchait du bateau sauveur, de nouveaux coups de mer l'en éloignaient.

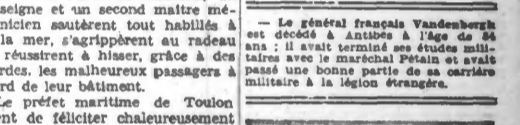
Les naufragés étaient épuisés par le froid et la fatigue. C'est alors qu'un lieutenant de vaisseau, un enseigne et un second maître mécanicien sautèrent tout habillés à la mer, s'agrippèrent au radeau et réussirent à hisser, grâce à des cordes, les malheureux passagers à bord de leur bâtiment.

Le préfet maritime de Toulon vient de féliciter chaleureusement les officiers de marine, les officiers mécaniciens, les commissaires et les infirmiers qui, une fois de plus, se sont montrés dignes des traditions les plus héroïques de la marine française.

Le général français Vandenberghe est décédé à Antibes à l'âge de 84 ans ; il avait terminé ses études militaires avec le maréchal Pétain et avait passé une bonne partie de sa carrière militaire à la Région étrangère.

Des détails ont été fournis à la Croix-Rouge sur la fin de ces malheureux enfants. Lorsque l'ordre d'abandonner le navire fut donné, ceux-ci furent rassemblés sur l'arrière et les deux infirmières leur firent chanter la « Marseillaise » et l'hymne « Maréchal nous voilà ». Puis, tout le groupe prit place sur une embarcation qui fut mise à la mer. Les sauveurs n'ont pu, hélas, que recueillir deux enfants. Les infirmières héroïques périrent avec les quatorze autres.

(Lire la suite page 2.)



Le général Vandenberghe.

Le général français Vandenberghe est décédé à Antibes à l'âge de 84 ans ; il avait terminé ses études militaires avec le maréchal Pétain et avait passé une bonne partie de sa carrière militaire à la Région étrangère.

Des détails ont été fournis à la Croix-Rouge sur la fin de ces malheureux enfants. Lorsque l'ordre d'abandonner le navire fut donné, ceux-ci furent rassemblés sur l'arrière et les deux infirmières leur firent chanter la « Marseillaise » et l'hymne « Maréchal nous voilà ». Puis, tout le groupe prit place sur une embarcation qui fut mise à la mer. Les sauveurs n'ont pu, hélas, que recueillir deux enfants. Les infirmières héroïques périrent avec les quatorze autres.

(Lire la suite page 2.)

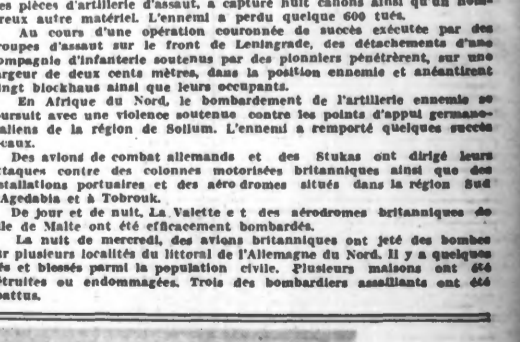


Les enfants et infirmières du groupe Guynemer.

Une vue panoramique de la ville d'Antan.

Une vue panoramique de la ville d'Antan, en effet, on a le spectacle d'un ciel d'acier, en arrière-plan, en train de se lever, et en premier plan, en train de se lever, le soleil.

(Ph. Agence)



Une vue panoramique de la ville d'Antan.

Une vue panoramique de la ville d'Antan, en effet, on a le spectacle d'un ciel d'acier, en arrière-plan, en train de se lever, et en premier plan, en train de se lever, le soleil.

(Ph. Agence)